

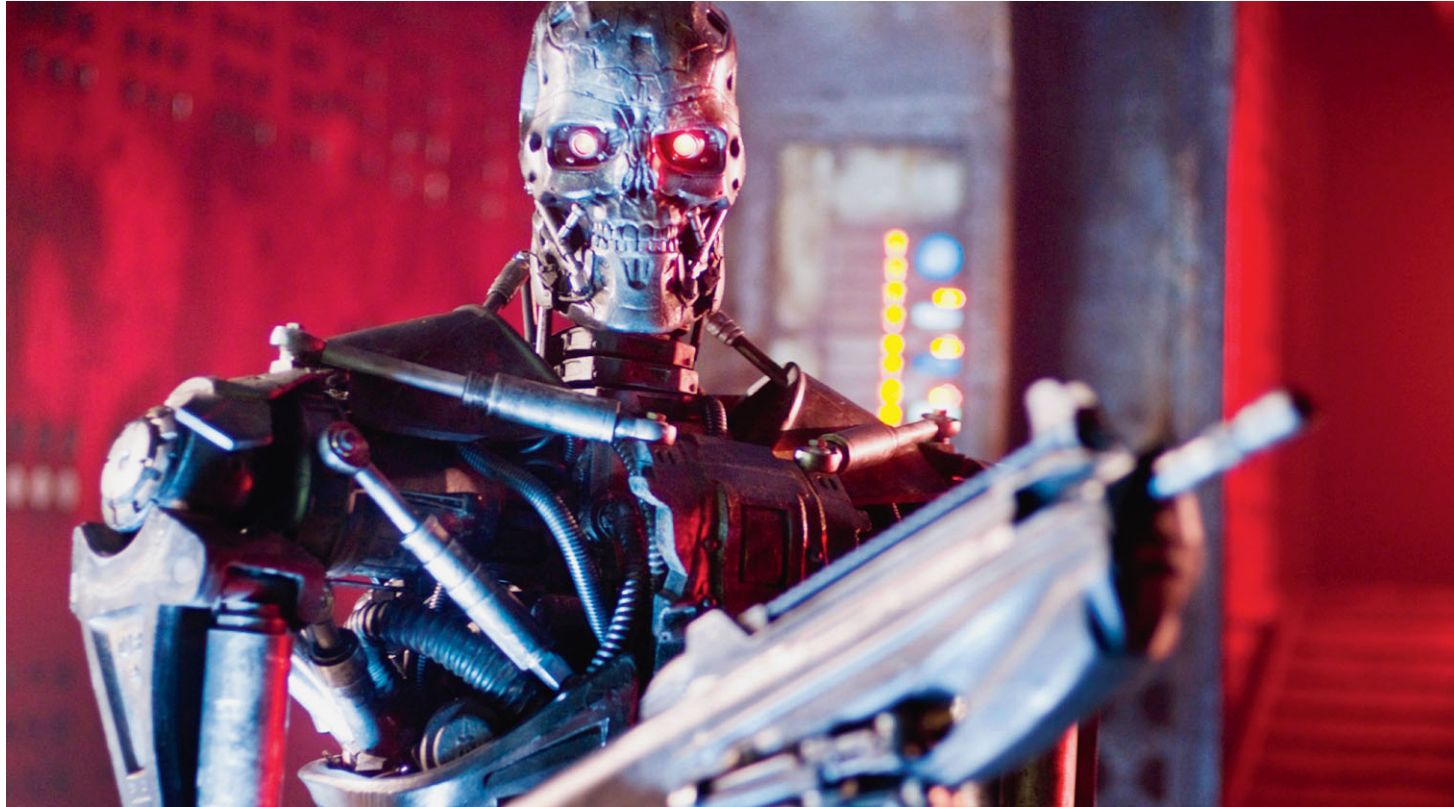
## 4 BIENNE

**UNIVERSITÉ DU 3E ÂGE** Directeur de la Maison d'Ailleurs à Yverdon, Marc Atallah décortiquera les messages qui se cachent derrière les récits de science-fiction lors d'une conférence demain

# La science-fiction, miroir de l'humanité

DIDIER NIETO

La Terre attaquée par des armées d'extraterrestres. Des voyages dans le cosmos jalonnés de failles spatio-temporelles. Des robots intelligents qui se révoltent contre les humains. «La science-fiction est régulièrement réduite à ses thèmes les plus stéréotypés», constate Marc Atallah, directeur de la Maison d'Ailleurs – le musée de l'utopie et des voyages extraordinaires à Yverdon-les-Bains. Demain, dans le cadre de l'Université du 3e âge, il donnera une conférence intitulée «A quoi sert la science-fiction?». Le spécialiste proposera d'aller au-delà de ces clichés et de décrypter le véritable sens des récits de science-fiction. «Ils possèdent souvent une dimension métaphorique: au-delà des robots ou des aliens, ils parlent avant tout de l'homme et de la place qu'il occupe dans un monde technoscientifique.»



Le mythe du robot qui se retourne contre les humains (ici le Terminator de James Cameron), un classique de la science-fiction. PHOTOS KEYSTONE

## De Wells au cyberpunk

La science-fiction (SF) telle que nous la connaissons aujourd'hui est née dans la deuxième moitié du 19e siècle, avec des romans comme «Voyage au centre de la Terre» de Jules Verne ou «La machine à explorer le temps», de H. G. Wells. Généralement, les auteurs du genre s'inspirent soit des mythes utopiques de la Renaissance, soit des récentes découvertes scientifiques. «Le livre de Wells a pour point de départ la théorie de l'évolution de l'espèce. Tout d'un coup, l'homme n'est plus une création divine, mais il descend du singe. D'où cette histoire d'exploration du passé», analyse Marc Atallah.

«La Guerre des mondes», dans lequel Wells raconte l'invasion de notre planète par des aliens, obéit à un schéma identique: il a été écrit après que des astronomes ont cru voir des canaux sur la lune, présumant de l'existence d'une civilisation extraterrestre. Qu'il s'agisse de voyage dans le

temps ou de petits hommes verts, les grands thèmes de la science-fiction s'apparentent donc souvent à des réactions aux progrès scientifiques et aux bouleversements sociaux qu'ils engendrent. Autre exemple: la révolution industrielle et l'essor du travail à la chaîne sont à l'origine des premiers romans sur la ro-

Le but premier des romans de SF n'est pas de prédire l'avenir à l'aide de scénarios catastrophes, mais «de mieux comprendre la place de l'homme face aux progrès scientifiques. Autrement dit, la science fournit des images que les auteurs de SF cherchent à interpréter.»

L'émergence du mouvement

ont-ils systématiquement interprétés comme des menaces? «Les gens heureux n'ont pas d'histoire!», sourit Marc Atallah. «C'est une tendance propre aux récits de fiction. Sans drame, on tombe dans la comédie. Les événements négatifs suscitent davantage d'émotions, favorisent l'esprit critique et poussent davantage à la réflexion.» Ce ressort est parfaitement exploité dans la série actuelle «Black Mirror» par exemple, dont les épisodes sonnent comme des mises en garde contre les conséquences d'une technologie utilisée sans garde-fou. On y évoque les dangers du clonage humain, les effets pervers de la réalité augmentée ou la création de nouvelles classes sociales fondées sur le degré de popularité sur les réseaux sociaux. ●

## Tragédie vs comédie

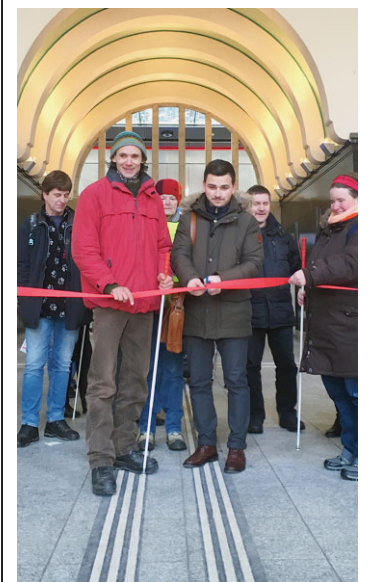
La nanotechnologie ou la manipulation génétique sont d'autres poussées scientifiques qui sont venues alimenter les œuvres de science-fiction. Ces récits ou ces films partagent presque toujours la même constance: la technologie finit immanquablement par se retourner contre l'humanité. Pourquoi les progrès scientifiques

La section Bienne Jura bernoise de la Fédération suisse des aveugles (FSA) et malvoyants a inauguré hier la nouvelle signalétique au sol de la gare CFF de Bienne. «Ces lignes au sol nous permettent enfin d'accéder plus facilement aux quais», a expliqué Donat Capaul, responsable du projet au sein de la FSA, en marge de la manifestation qui avait aussi pour but de sensibiliser les badauds aux problèmes de mobilité des malvoyants. Avant la pose de ces lignes en relief, «nous n'avions aucun repère pour nous orienter dans le hall de la gare, car il n'y a pas un mur continu que nous pouvons suivre», a poursuivi Donat Capaul. Si celui-ci se réjouit de cette signalétique, il espère que la Ville de Bienne suivra le mouvement. «Nous avons aussi adressé aux autorités une demande de signalisation sur la place de la Gare, pour nous guider depuis les arrêts de bus à l'entrée de la gare. Les autorités nous ont promis que ce serait fait en 2017.» ● MAS

## GARE CFF Une signalétique au sol qui leur facilite la vie

La section Bienne Jura bernoise de la Fédération suisse des aveugles (FSA) et malvoyants a inauguré hier la nouvelle signalétique au sol de la gare CFF de Bienne. «Ces lignes au sol nous permettent enfin d'accéder plus facilement aux quais», a expliqué Donat Capaul, responsable du projet au sein de la FSA, en marge de la manifestation qui avait aussi pour but de sensibiliser les badauds aux problèmes de mobilité des malvoyants. Avant la pose de ces lignes en relief, «nous n'avions aucun repère pour nous orienter dans le hall de la gare, car il n'y a pas un mur continu que nous pouvons suivre», a poursuivi Donat Capaul. Si celui-ci se réjouit de cette signalétique, il espère que la Ville de Bienne suivra le mouvement. «Nous avons aussi adressé aux autorités une demande de signalisation sur la place de la Gare, pour nous guider depuis les arrêts de bus à l'entrée de la gare. Les autorités nous ont promis que ce serait fait en 2017.» ● MAS

La section Bienne Jura bernoise de la Fédération suisse des aveugles (FSA) et malvoyants a inauguré hier la nouvelle signalétique au sol de la gare CFF de Bienne. «Ces lignes au sol nous permettent enfin d'accéder plus facilement aux quais», a expliqué Donat Capaul, responsable du projet au sein de la FSA, en marge de la manifestation qui avait aussi pour but de sensibiliser les badauds aux problèmes de mobilité des malvoyants. Avant la pose de ces lignes en relief, «nous n'avions aucun repère pour nous orienter dans le hall de la gare, car il n'y a pas un mur continu que nous pouvons suivre», a poursuivi Donat Capaul. Si celui-ci se réjouit de cette signalétique, il espère que la Ville de Bienne suivra le mouvement. «Nous avons aussi adressé aux autorités une demande de signalisation sur la place de la Gare, pour nous guider depuis les arrêts de bus à l'entrée de la gare. Les autorités nous ont promis que ce serait fait en 2017.» ● MAS



Aveugles et malvoyants sont désormais mieux guidés. MAS



MARC ATALLAH DIRECTEUR DE LA MAISON D'AILLEURS À YVERDON

## «La science-fiction vise à mieux comprendre la place de l'homme face aux progrès de la science.»

botique. «Ces récits interrogent la fonctionnalité des humains à l'ère du fordisme. Le robot est en réalité une image de l'homme réduit à une seule et unique fonction», relève le spécialiste.

cyberpunk dans les années 1980 est symptomatique de ce phénomène. Le roman fondateur du genre, «Neuromancien» de William Gibson, décrit une société dans laquelle la technolo-

**VOTATION** Les Eglises biennoises redoutent les effets de la réforme de l'imposition des entreprises

## Les paroisses en campagne contre la RIE III

La fronde contre la troisième réforme de l'imposition des entreprises prend de l'ampleur. Après les comités communal et cantonal la semaine passée, les Eglises biennoises se mobilisent à leur tour contre la RIE III. «Elle provoquerait de lourdes pertes financières pour les paroisses», a prévenu Pascal Bord, administrateur de la Paroisse catholique, hier lors d'une conférence de presse. Si elle est acceptée dans les urnes le 12 février, la RIE entraînera une baisse des recettes fiscales des entreprises et donc, par conséquent, un recul de l'impôt ecclésiastique. «Les revenus fiscaux des Eglises biennoises se montent actuellement à 15 millions de francs, dont un tiers environ en provenance des entreprises. Si la RIE est acceptée, elles perdraient 2,5 millions», a détaillé Pascal Bord, qui siège aussi au Conseil de ville (PRR).

Ces pertes ne seraient pas sans conséquences pour les paroisses. Les prestations offertes à la population – indépendamment de l'orientation religieuse –



Les paroisses catholique et réformée font front commun contre la réforme. BRUNO PAYRARD

seraient menacées. Il s'agit par exemple d'activités pour les enfants, d'expositions, de concerts ou de cours de formation. Le financement d'organes externes serait lui aussi revu à la baisse. Chaque année, les Eglises subventionnent à hauteur d'un million de francs diverses institutions

(Multimondo, Villa Ritter, Cuisine populaire...). «D'autant que la nouvelle législation sur les paroisses, qui sera discutée cet automne au Grand Conseil, devrait obliger les Eglises à n'utiliser les impôts des entreprises que pour financer des activités non-culturelles», a rappelé Christoph Grupp, pré-

sident de la Paroisse réformée de Bienne. Selon le conseiller de ville écologiste, des suppressions sur le plan du personnel ne sont pas exclues. Les deux paroisses emploient 190 collaborateurs au total, la plupart à temps partiel. «Avec de l'argent en moins, les Eglises devront redéfinir leurs priorités», a assuré Pascal Bord.

## Pas de compensation espérée

Une augmentation de la quotité d'impôts à Bienne pour contrer les effets de la RIE – mesure jugée inévitable par la Ville – n'aurait aucun effet pour les paroisses, a souligné l'administrateur: «L'impôt ecclésiastique est calculé sur l'impôt cantonal, et non communal.» Et les Eglises n'attendent pas que le gouvernement bernois éponge leurs pertes. La Confédération prévoit certes de verser 1,1 milliard de francs aux cantons à titre compensatoire, «mais il serait utopique de penser que le canton de Berne puisse et veuille compenser les paroisses», a conclu Christoph Grupp. ● DNI

## SCHÜPFEN Jeunes vandales, âgés de 17 à 24 ans, arrêtés

La police cantonale bernoise a mis la main sur quatre jeunes qui ont commis des actes de vandalisme à Schüpfen en octobre dernier.

Au cours de la nuit du 18 au 19 octobre 2016, de nombreux actes de vandalisme ont été commis dans la localité de Schüpfen. Des inconnus ont sprayé plusieurs habitations, des bâtiments publics et des véhicules dans une zone s'étendant de la gare au haut du village. En l'état actuel de l'enquête, les dégâts matériels s'élèvent à plusieurs dizaines de milliers de francs. La police cantonale avait alors immédiatement lancé une vaste enquête. Ses investigations, couplées à des indices recueillis auprès de la population, ont permis d'identifier entre-temps quatre auteurs présumés. Lors des interrogatoires, les quatre hommes âgés de 17 à 24 ans ont avoué avoir commis lesdits actes de vandalisme, délits dont ils devront répondre devant la justice. ● CPB-MAS